Ne pleure pas, Moussa!

Autor(en): **Pascalis, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **85 (1976)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683352

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

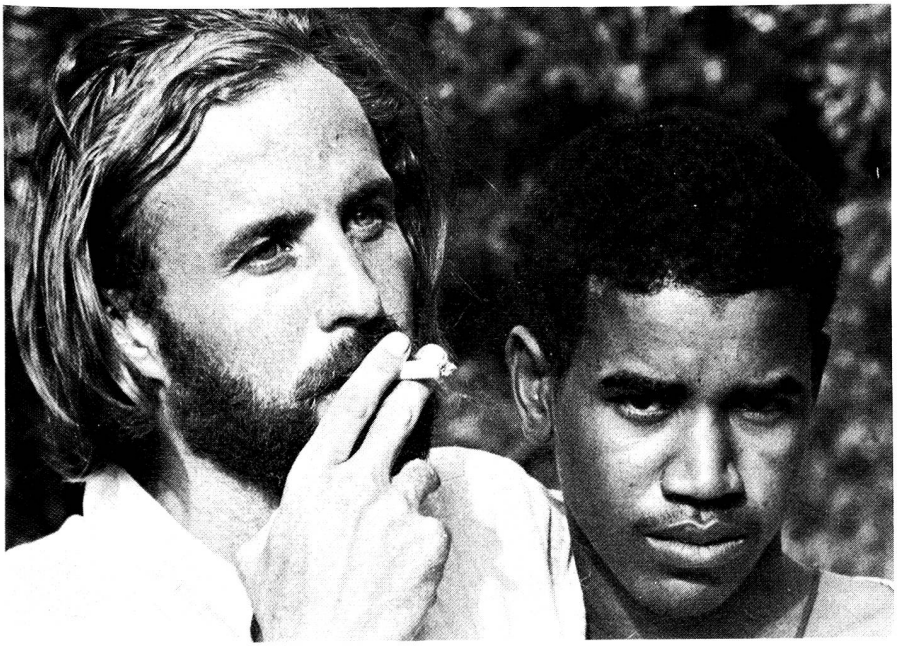
3. que l'intégration et une certaine autonomie permettant l'adaptation des méthodes de travail pour répondre aux besoins des jeunes, ne soient pas considérées comme s'excluant mutuellement mais au contraire qu'elles soient reconnues comme nécessaires l'une et l'autre.
4. de maintenir à l'échelon national et international un Service spécialisé répondant aux besoins de sensibilisation et de formation des enfants et des jeunes en vue de leur réelle participation aux activités et aux décisions de la Croix-Rouge.

Thème II – Coopération et information sur les questions relatives à la Jeunesse

5. d'intensifier le courant d'échanges d'informations entre les Sociétés nationales d'une part et entre le Bureau de la Jeunesse de la Ligue et les Sociétés nationales d'autre part, en veillant à en assurer une large diffusion jusqu'aux Sections locales.
6. que les Sociétés nationales accordent plus d'attention à l'application des différentes décisions et recommandations et qu'elles fassent rapport au Bureau de la Jeunesse de la Ligue sur les actions entreprises dans ce domaine.
7. d'encourager le Bureau de la Jeunesse à renforcer son rôle dans le domaine de prises d'initiatives.
8. afin d'accroître le développement de la compréhension internationale et de l'éducation pour la Paix parmi les jeunes, de maintenir et de développer les rencontres internationales aussi bien dans leurs formes actuelles que par la recherche de nouvelles formules en veillant à ce qu'elles correspondent d'une manière adéquate aux objectifs adoptés et aux besoins des participants et en concentrant toutes les ressources disponibles au profit de rencontres d'études et de formation et non pas pour de simples rencontres sans programme de travail.
9. que les Sociétés nationales tiennent compte du potentiel de la Jeunesse Croix-Rouge dans la préparation et la réalisation des programmes d'aide au développement.

* L'intégration doit s'entendre comme un processus (sensibilisation, formation, participation aux activités et aux décisions) s'appliquant aux différentes tranches d'âge intéressées par la Croix-Rouge (enfants, jeunes et adultes) et qui respecte la spécificité des besoins et de l'expression propres à chacune d'elles.

NE PLEURE PAS, MOUSSA!

Il y a quelques jours, nous apprenions la mort subite de ce jeune médecin vaudois de 28 ans, Jean-Jacques Vuilleumier, qui fut pour nous au Niger en 1974. Il dirigeait une équipe médico-nutritionnelle travaillant en faveur des victimes de la sécheresse.
Un médecin? C'était d'abord un jeune, un bourgeon de 68, un chercheur de vérité et d'absolu. C'était d'abord un engagé à 100 %. Je le revois avec ses cheveux longs et sa barbe, beau, les pieds nus dans la fange nauséabonde d'un centre de rassemblement de Touaregs. Il soignait. Mais pas seulement avec les gestes du médecin. Il avait ceux de quelqu'un qui **donne,** qui **partage,** qui **est** les autres. Je le revois silencieux et rageur face à la souffrance, face au désespoir de ces Touaregs (ceux que l'on appelait récemment encore les «Seigneurs du désert» et qui n'étaient plus que de fiers mendiants avant de devenir des perdus et des abandonnés!). Pas de paroles sinon quelques jurons face aux mille difficultés. Mais un regard. Mais le geste fraternel qui consiste à toucher intimement de sa peau celle des autres. Il était resté pour moi l'image idéale à laquelle on aimerait ressembler quand on essaye de «faire de la Croix-Rouge». Je me souviens de ce soir où, enfin, il avait plu. Tout était trempé, inondé. La nuit tombait. Nous étions à Niamey et nous n'avions pas pu le retenir de partir avec Anita, dans sa Jeep brinquebalante, pour aller 50 km plus loin, sur des pistes dangereuses et en prenant des risques exagérés, retrouver ses Touaregs tremblant de fièvre sous une maigre peau de chèvre pour tout abri. Je l'ai vu lui-même délirer sur un lit d'hôpital, très gravement atteint de malaria et ne pensant qu'à reprendre son travail contre l'avis de ses confrères médecins.
Et puis je ne l'ai plus jamais revu, mais j'ai vu la souffrance de ses parents. La vie de leur fils fut un acte de foi. Du Sahel lointain, à travers l'immense désert de nos incompréhensions, un jeune Targui leur avait lancé un cri, d'une écriture bien maladroite mais combien déchirante:
«Chers mère et père,... ma douleur et ma souffrance... ce n'est pas vous seuls qui souffrirez. Plutôt nous; parce que vous l'aimez puisqu'il est votre fils; mais nous, nous l'aimons parce qu'il est notre père. Vous êtes les parents, oui, mais vous n'avez pas comme nous besoin de lui. Il est nous, tous ces individus qui sont les pauvres et les nomades... maintenant nous craignons l'avenir sans lui. Aucun nomade ne pourra l'oublier, et aucun d'entre eux ne peut dire qu'il n'est pas orphelin. C'est à nous de pleurer Jean-Jacques».
signé «Moussa»
Ne pleure pas, Moussa, mais souviens-toi. Il y aura peut-être d'autres Jean-Jacques pour vous redonner courage et espoir en une véritable fraternité humaine!

Jean Pascalis